



# Regards sur le Travail / 5

Cinquième rencontres documentaires autour de la question du travail

7 au 20 mars 2003 / Espace Delvaux, Musée du Cinéma, Arenberg-Galleries

Pour la cinquième année consécutive, Le P'tit Ciné organise à Bruxelles des rencontres documentaires autour de la question du travail, de ses mutations et de ses représentations dans le cinéma documentaire. En tout, une dizaine de projections et de débats en présence de cinéastes, de représentants politiques, de travailleurs, de chômeurs, d'acteurs de la société civile, de gens de terrain, de sociologues, de citoyens... et de passionnés de documentaire.

Cette année nous aborderons des thèmes comme la discrimination raciale à l'embauche, la précarité du travail, la fracture sociale, le non-travail et les comités de chômeurs... Regards sur le travail sera aussi l'occasion de fêter les 35 ans du collectif S.L.O.N. (Société pour le Lancement des Œuvres Nouvelles), de savourer un film du truculent Michael Moore inédit en Belgique et de découvrir les derniers films de Pierre Carles, Marcel Trillat et Patric Jean.

Le travail en images et en questions. Ce travail qu'on cherche, celui qu'on trouve, celui dont on rêve, celui qu'on aimerait quitter, celui auquel on a droit, celui qu'on refuse. Celui qu'on subit ou celui qu'on a choisi, celui de nos parents, celui de demain, l'invisible, l'intangible, celui qui a déjà disparu.

<b>Les gueules de l'emploi</b> de Martine Delumeau	Espace Delvaux	Vendredi 7 mars	14h00
<b>Les prolos</b> de Marcel Trillat	Espace Delvaux	Vendredi 7 mars	20:30
<b>Atelier de réflexion</b> organisé en collaboration avec Le Collectif Droits et respects de Molenbeek et la Mission Locale d'Ixelles	Espace Delvaux	Samedi 8 mars	17:30
<b>Danger Travail</b> documentaires réunis par Pierre Carles, Christophe Coello et Stéphane Goxe	Espace Delvaux	Samedi 8 mars	20:30
<b>The Big One</b> de Michael Moore	Espace Delvaux	Dimanche 9 mars	20:30
<b>Loin du Vietnam</b> de Agnès Varda, William Klein, Joris Ivens, Claude Lelouch, Jean-Luc Godard, Chris. Marker, Alain Resnais	Musée du Cinéma	Mercredi 19 mars	18:15
<b>A bientôt, j'espère</b> de Chris. Marker et Mario Marret + <b>La charnière</b> <b>Classe de lutte</b> du groupe Medvedkine	Musée du Cinéma	Mercredi 19 mars	20:15
<b>Sochaux - 11 juin 1968</b> du groupe Medvedkine <b>La parcelle</b> de Jacques Loiseleux	Musée du Cinéma	Mercredi 19 mars	22:15
<b>On vous parle de Prague: Le deuxième procès d'Artur London</b> de Chris. Marker			
<b>La raison du plus fort</b> de Patric Jean	Arenberg-Galleries	Jedi 20 mars	21:30

## vendredi 7 mars 2003

vendredi 7 mars à 14:00 / Espace Delvaux

Place Keym - 1170 Bruxelles (Watermael-Boitsfort)  
Bus 41-95-96, parking gratuit dans la galerie commerçante face à l'Espace Delvaux

### Projection-débat: la discrimination à l'embauche

en collaboration avec la FeBISP

### Les gueules de l'emploi

de Martine Delumeau

France / 2002 / Beta SP / 52 minutes

Ils s'appellent Assia, Toufik, Nassera, Eva ou Gaston. Nés en France ou en Afrique, ils ont un jour été victimes de discrimination raciale au travail ou à l'embauche: un mot, une attitude leur ont fait comprendre qu'ils n'avaient peut être pas leur place dans le monde du travail. Pour ces 5 personnes, cet épisode de leur vie a été vécu comme un choc, un traumatisme lorsque nous faisons connaissance avec eux, les actes discriminatoires dont ils ont été victimes ont déjà eu lieu depuis au moins deux ans mais la douleur qu'ils ressentent est encore vive. Comment ont-ils vécu cette injustice ? Comment ont-ils réagi et surtout comment rester debout après tant d'humiliation subies ? C'est à quelques-unes de ces questions que tente de répondre ce documentaire.

La projection sera suivie d'un débat sur le thème de **La discrimination raciale à l'embauche** animé par **Suzanne Beer, Secrétaire Générale de la FeBISP** avec la participation de **Martine Delumeau, réalisatrice, un représentant du cabinet Thomas (Ministre de l'Emploi de la Région Bruxelles Capitale), Evelyne Huytebroeck, Secrétaire Fédéral Ecolo (sous-réserve), Ilke Adam, Chercheuse au GERME (Groupe d'études sur l'Ethnicité, le Racisme, les Migrations et l'Exclusion - ULB)**

Entrée : 2,5 € - art. 27: 1,25 €



A bientôt, j'espère (voir au verso: 35 ans de SLON)

Réservations Espace Delvaux & Arenberg-Galleries : 02-538 17 57  
Musée du cinéma : 02-507.83.70

Le P'tit Ciné 5 rue du Fort / 1060 Bruxelles (Bureau)  
tél / fax : 02-538.17.57  
e-mail : leptitcine@belgacom.net  
Siège social : 99 rue du Coq / 1180 Bruxelles

Vous pouvez être informé des projections du P'tit Ciné par la poste ou par e-mail. Il suffit d'envoyer un petit mot en précisant vos coordonnées au P'tit Ciné, rue du fort, 5 / 1060 Bruxelles ou à l'adresse électronique leptitcine@belgacom.net

Retrouvez aussi le programme du P'tit Ciné dans le Journal de l'Arenberg-Galleries, sur le site [www.cinebel.be](http://www.cinebel.be) ou sur celui du P'tit Ciné: [web.wanadoo.be/leptitcine](http://web.wanadoo.be/leptitcine)

Si vous allez déménager, ou si c'est déjà fait et que vous faites encore suivre votre courrier, n'oubliez pas de nous prévenir de votre changement d'adresse.

Regards sur le travail / 5 est organisé par Le P'tit Ciné,

en collaboration avec La Vénérie, la Cinémathèque Royale de Belgique, l'Arenberg-Galleries, Libération Films, la FeBisp, l'Institut du Travail de l'ULB, le Collectif Droits et Respect de Molenbeek, avec l'aide du Ministère Fédéral de l'Emploi - Direction de l'humanisation du travail, du Ministre Eric Tomas, Ministre de l'Emploi et de l'Economie de la Région de Bruxelles-Capitale, du Centre du Cinéma, de la Commission Communautaire Française de la Région Bruxelloise, du Réseau Action Culturelle Cinéma (RACC), du GSARA-DISC et des Missions Locales d'Etterbeek et d'Ixelles

vendredi 7 mars à 20:30 / Espace Delvaux

Place Keym - 1170 Bruxelles (Watermael-Boitsfort)  
Bus 41-95-96, parking gratuit dans la galerie commerçante face à l'Espace Delvaux

### La précarisation du travail

### Les prolos

de Marcel Trillat

France / 2003 / Beta SP / 92 minutes

"Les prolos" est un carnet de voyage, une promenade subjective en six étapes à travers les usines de France, un état des lieux non exhaustif du travail ouvrier aujourd'hui et de sa précarisation.

De l'usine Renault Rental Trucks, usine "classique" où l'inventivité des ouvriers est récompensée par une cafetière ou une place de cinéma, à l'usine 3M dont les actionnaires exigent chaque année une hausse de la rentabilité d'au moins 5%, le voyage de Marcel Trillat passe aussi par une usine "modèle" où directeur et syndicalistes travaillent en co-gestion pour éviter licenciements et restructuration, ou par les méandres de la sous-traitance dans les chantiers navals de Saint-Nazaire. Le film est surtout celui d'une rencontre avec les "prolos" - terme évidemment pris ici comme diminutif affectueux des prolétaires - des femmes et des hommes qui en 2002 existent dans leur diversité, leur solitude et leur combativité. Qui sont les ouvriers aujourd'hui ? Quelle est leur condition, quelles sont leurs aspirations, leur conscience d'eux-mêmes et de leur force ou de leur vulnérabilité...? Quelles armes leur reste-t-il pour défendre leurs droits ? Quels sont leurs engagements ?

"Ils semblent avoir disparu. Lorsqu'on entend encore parler d'eux, c'est à l'occasion d'une fermeture d'usine. Les survivants se taisent, de peur d'attirer sur eux le mauvais sort. Ils sont pourtant près de 6 millions en France. Mais la crise des années 80 et 90 a peu à peu désarmé leur combativité, affaibli leur puissance de frappe, encouragé les comportements individualistes. Malgré la relative embellie des dernières années, leurs acquis sont toujours menacés, les salaires ne progressent plus, la précarité et la sous-traitance gagnent du terrain. Dans les entreprises modernes, on ne les appelle plus les "ouvriers" mais les "opérateurs", et ils ne travaillent plus "à la chaîne" mais "sur ligne". "Cela fait à peu près la même différence qu'entre les sourds et les malentendants" dit l'un d'eux..."

Marcel Trillat

La projection sera suivie d'une rencontre avec **Marcel Trillat, Réalisateur, Mateo Alaluf, Professeur à l'Institut des Sciences du Travail à l'ULB, et Jean-Noël Cuvelier, Directeur de la Mission Locale d'Etterbeek et elle sera animée par Marc Molitor, Journaliste à la RTBF.**

Le film sera diffusé pour la première fois à la télévision le 1er mai 2003 sur France 2.

Entrée : 4,5 - 3,5 (carte senior, - de 26 ans) et 1,25 € article 27

Classe de lutte (voir au verso: 35 ans de SLON)



## samedi 8 mars 2003

samedi 8 mars à 17:30 / Espace Delvaux

Place Keym - 1170 Bruxelles (Watermael-Boitsfort)  
Bus 41-95-96, parking gratuit dans la galerie commerçante face à l'Espace Delvaux

Atelier de réflexion organisé en collaboration avec **Le Collectif Droits et respects de Molenbeek et la Mission Locale d'Ixelles :**

### Intégration? Désintégration? Le travail, à quel prix?

Le travail. Facteur d'intégration dans la société ou facteur de désintégration humaine. A la demande du Collectif Droits et Respect de Molenbeek nous avons voulu réunir une série de personnes d'horizons divers autour de la table pour réfléchir à la question.

Animé par Estelle Kreszlo (Chercheuse à l'Institut de Sociologie de l'ULB) cet atelier de réflexion sera l'occasion de projeter des extraits de films et des documents vidéos et audios, et de les confronter à des chercheurs, des réalisateurs, des représentants de syndicats, des journalistes, des étudiants et aux membres de divers collectifs de chômeurs.

Entrée gratuite

samedi 8 mars à 20:30 / Espace Delvaux

### Work in progress

### Danger Travail

Un programme de documentaires réunis par **Pierre Carles, Christophe Coello et Stéphane Goxe**  
France / 1974-2004 / Beta SP / 87 minutes

composé d'extraits de:  
**Pizza americana Pierre Carles, 1994**

**Avec le sang des autres Bruno Muel, 1974**

**Feniéant Dupain, 2000**

**En finir avec la chaîne ? Alain Rabéchault, 1998**

**Uppercut Pierre Carles, 2004**

**(ho! ho! ho! Kiki Picasso, 1998**

**Travailler c'est trop dur Zachary Richard, 1980**

**Et d'entretiens avec des déserteurs du marché du travail**

**Christophe Coello & Stéphane Goxe, 2002**

Une dizaine de chômeuses et chômeurs racontent pourquoi et comment ils ont décidé de ne plus travailler. Après avoir fréquenté plus ou moins longtemps le monde du travail, ces hommes et femmes qui ont fui l'usine, l'entrepôt ou le bureau, bien décidés à ne plus accepter les règles de la guerre économique contemporaine. Loin de l'image du chômeur accablé et déprimé, ces "sans-emplois qui n'en demandent pas pour autant", expliquent ouvertement pourquoi ils cherchent à s'épanouir en dehors du monde du travail, avec peu de ressources mais en disposant de temps à profusion. Extrait du dossier de présentation

"Parce que de plus en plus de personnes refusent d'occuper "des boulots de merde payés des miettes", parce que les médias ne s'intéressent à la question du travail que pour mieux en célébrer les vertus, parce que la classe politique et patronale sacralise sa valeur morale quand le "saint marché" dévalorise chaque jour un peu plus le temps, le sang et la sueur versés pour d'autres, sans doute convient-il alors, dans un geste de dissidence, de brandir l'avertissement: DANGER TRAVAIL."

Stéphane Goxe

Danger Travail est une étape de travail dans la réalisation d'un long-métrage **Volem rien foutre al país** qui sortira en salle en France fin 2003. Plus d'infos sur [www.rienfoutre.org](http://www.rienfoutre.org)

La projection sera suivie d'un débat en présence des auteurs du film.

Entrée : 4,5 - 3,5 (carte senior, - de 26 ans) et 1,25 € article 27



**Dimanche 9 mars 2003 / 20:30**  
**Espace Delvaux**

**Place Keym - 1170 Bruxelles (Watermael-Boitsfort)**  
Bus 41-95-96, parking gratuit dans la galerie commerçante  
face à l'Espace Delvaux



**Inédit en Belgique**

**THE BIG ONE**

**de Michael Moore**  
USA / 1998 / 35mm / v.o. st-fr / 86 minutes

Fidèle à son audace d'investigation, Michael Moore poursuit sa lutte contre les hommes haut placés aux États-Unis, qu'ils soient politiciens ou patrons de firmes. Dans *The Big One*, son avant-dernier film inédit en Belgique, il démonte une fois de plus avec virulence les rouages du système politico-économique aux États-Unis. L'idée de départ de Michael Moore est alléchante : aller à la rencontre de PDG de grandes sociétés qui ont la particularité de réaliser d'énormes bénéfices et de licencier massivement leurs salariés. Le réalisateur s'interroge, faussement naïf, sur ce phénomène de plus en plus courant qui a transformé le rêve américain en un cauchemar. Seulement, pour mener à bien son entreprise, Michael Moore utilise la tournée de promotion de son livre *Downsize this* (Dégraissez-moi ça !) à travers les États-Unis en 1996. Son livre a été publié par une maison d'édition dont le propriétaire n'est autre que Rupert Murdoch, un de ces fameux patrons auquel il s'attaque. De cette contradiction initiale et ambiguë, Moore s'en sert pour étaler au grand jour les méfaits du système. De ville en ville, Moore s'invite dans les immeubles de grandes entreprises et offre aux responsables des prix (celui du PDG le plus radin p.ex.), et des chèques de quelques centimes ("quelques centimes pour vous, le salaire moyen d'un des vos employés exploités!").

Entrée : 4,5 - 3,5 (carte senior, - de 26 ans) et 1,25 € article 27

**Jeudi 20 mars 2003 / 21:30**  
**Arenberg-Galleries**

**26 Galeries de la Reine, 1000 Bruxelles**  
Bus 29-34-47-48-60-65-66-71-95-96,  
Metro Bourse-Gare Centrale-De Brouckère, Trams 3-52-55-81

**Judiciarisation  
de la fracture sociale**  
**La raison du plus fort**

**de Patric Jean**  
Belgique / 2003 / Beta SP / 88 minutes



Au lieu de combattre la pauvreté, on combat les pauvres. Suivant l'exemple américain, l'Europe se polarise entre ses quartiers riches et ses banlieues de misère où se généralise la "tolérance zéro". On construit une prison quand on ferme une usine. Les pauvres en général et les jeunes issus de l'immigration en particulier sont l'objet de toutes les peurs. Passant de l'autre côté du miroir et brisant les clichés, le film les montre dans leur humanité, dans une cellule, le box d'un tribunal ou une cave de cité, avec leurs émotions, leurs envies, leurs peurs et leur désespoir. Loin d'une image de la démocratie européenne où tous ont leur chance, le film, prenant à témoin la France et la Belgique, offre un regard critique et émouvant d'une société parfois sordide, la nôtre.

"Quelle drôle d'époque ! Que sommes-nous en train de faire ?  
Avons-nous perdu la raison ?"

**La projection sera suivie d'une rencontre  
avec le cinéaste.**

Entrée : 5 - 4,5 (membres Cinédit) et 1,25 € article 27

**Mercredi 19 mars 2003 / 18:15, 20:15 & 22:15**  
**Musée du Cinéma**

**9 Rue Baron Horta - 1000 Bruxelles**  
Bus 38-60-71-95-96,  
Metro Gare Centrale, Trams 92-93-94

**35 ans de SLON**

**35 ans de SLON** En 1967, un groupe de cinéastes se réunit autour de Chris. Marker pour produire et réaliser *Loin du Vietnam*. Ils trouvent eux-mêmes les finances et c'est la Sofracima, une maison de production complice qui met à disposition les moyens techniques, la salle de montage et de projection et qui héberge l'équipe... Comme ce collectif de cinéastes n'avait aucune forme juridique officielle, c'est au nom de la Sofracima que le film fut enregistré, faisant perdre ainsi tout contrôle aux cinéastes sur le devenir de leur film malgré leur travail de facto de producteurs. Pour pallier cela et garder le contrôle sur le projet qu'ils étaient en train de produire (*À bientôt, j'espère*), Chris. Marker et les cinéastes réunis autour de lui décident, fin 1968, de créer une structure de production indépendante que devient la coopérative de production et de diffusion baptisée Slon (Société pour le Lancement d'Oeuvres Nouvelles mais aussi "éléphant" en russe). Cette initiative est née de l'évidence que les structures traditionnelles du cinéma, par le rôle prédominant qu'elles attribuent à l'argent, constituaient en elles-mêmes une censure plus lourde que toutes les censures. Slon a donc été conçu, non comme une entreprise, mais comme un outil. L'objectif était de filmer les situations et les événements que les médias de l'époque passaient sous silence ou déformaient, de faire du cinéma engagé aux côtés des gens oubliés et déshérités. Pour constituer une société de production en France, il fallait un capital initial et c'est donc en Belgique que la société fut finalement créée (ce type de contrainte étant absente ici à l'époque). Mais cette stratégie permettait aussi de se mettre à l'abri de toute censure

française sur les films. Parmi la dizaine de signataires fondateurs on retrouve entre autres Chris. Marker, Alain Resnais, André Delvaux, Jacques Loiseux, Jean-Michel Folon... et Inger Servolin, administratrice de la coopérative et aujourd'hui responsable de Iskra, la structure de production-diffusion qui succéda à Slon et qui continue aujourd'hui à produire et diffuser des films dans l'esprit d'engagement politique et esthétique initial.

En 1967 encore - et parallèlement - Chris. Marker et Mario Marret répondent à l'invitation des ouvriers en grève de Rohdiaceta (Besançon) et réalisent *A bientôt, j'espère*, film fondateur de Slon et de ce qui sera ensuite Iskra (étincelle en Russe). Les ouvriers lui adresseront un film en réponse, en réalisant eux mêmes *Classe de Lutte*. Ce sera le départ de la grande aventure de la production des films du Groupe Medvedkine et d'une toute nouvelle manière de penser le cinéma.

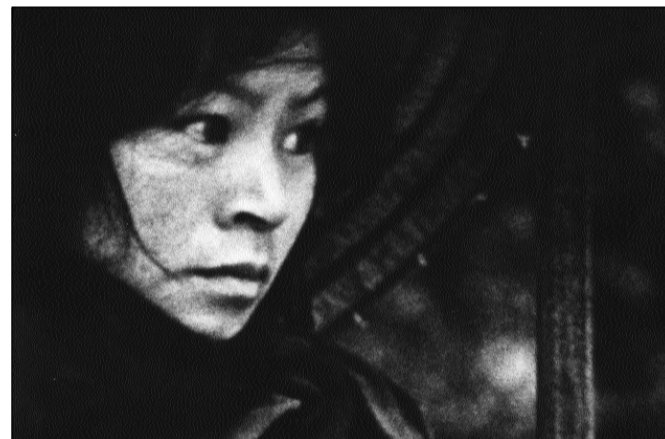
Et la Belgique dans tout ça ? Dans la foulée de mai 68 et des mouvements de contestation étudiante à l'INSAS, naît en Belgique, *La Ligne Générale*, un groupe de diffusion de films de controverse qui sillonnait le pays les bobines sous le bras en accompagnant les projections de débats. En mars 1971, une projection de films issus du catalogue de Slon est organisée à Bruxelles pour présenter la coopérative Slon Belgique et pour tenter de créer un foyer de cinéma militant. Suite à cette projection, Slon Belgique, d'anciens membres de *La Ligne Générale* et des étudiants de l'I.A.D se rassemblent pour mettre sur pied *L'Unité de Distribution* d'où émergera quelques années et quelques dissensions plus tard, *Cinélibre*.

**mercredi 19 mars, 18:15 / Musée du Cinéma**

**Loin du Vietnam**

**de Agnès Varda, William Klein, Joris Ivens,  
Claude Lelouch, Jean-Luc Godard, Chris. Marker,  
Alain Resnais**  
1967 / 35mm / nb+couleur / 115 minutes

1967. Les Américains déversent chaque jour mille tonnes de bombes sur le Nord Vietnam. 150 cinéastes, scénaristes, reporters, techniciens et dessinateurs de haut niveau décident d'apporter leur collaboration à ce film. Ils filment au nord et au sud Vietnam, dans les rues de Hanoi et dans les villages, mais aussi aux États-Unis, où se multiplient les manifestations, à Paris, à Cuba et dans les points chauds du globe. Documentaire et fiction s'y rejoignent pour dire non à cette "guerre des riches contre les pauvres".



**mercredi 19 mars, 20:15 / Musée du Cinéma**

**A bientôt, j'espère**

**de Chris. Marker et Mario Marret**  
France / 1967 / 16mm / 43 minutes

En mars 67, éclate à Besançon une grève à la Rhodiaceta, une usine textile dépendant du groupe Rhône-Poulenc, qui emploie dans la ville 3.000 ouvriers. Ce fut une des grandes grèves d'avant 1968, caractérisée par une occupation des locaux et des affrontements violents avec la police. Le film *A bientôt, j'espère* a été réalisé à la demande des travailleurs, qui avaient envoyé à Marker ce message: "Si vous n'êtes pas en Chine, venez donc faire un tour à la Rhodia. Il s'y passe des choses importantes". Chris. Marker, Mario Marret, Antoine Bonfanti et d'autres, tels Jean-Luc Godard, se sont rendus sur place et ont participé à l'action des travailleurs. Ils ont senti alors qu'il existait une demande très forte de films sur les luttes ouvrières et aussi un besoin de les faire connaître par le moyen du cinéma".

**La charnière**

*La Charnière* est un film sans images, juste une bande-son d'une douzaine de minutes, captée un soir d'avril 68 à l'issue de la projection de *À bientôt, j'espère* à Besançon. Des échanges, un débat entre des gens de cinéma et les ouvriers, insatisfaits par le film. "Juste un son, mais un son juste..."

**Classe de lutte**

**du groupe Medvedkine**  
France / 1968-69 / 16mm / 37 minutes

"Le groupe Medvedkine, qui a réalisé *Classe de lutte* était composé d'ouvriers de la Rhodiaceta qui n'avaient pas été entièrement satisfaits par *À bientôt, j'espère*, dont ils avaient trouvé le regard encore trop extérieur, voire ethnographique. Chris. Marker a alors proposé aux ouvriers, en mettant à profit la structure du Centre de Culture Populaire, de créer un collectif et de tourner eux-mêmes, avec l'appui matériel et technique de SLON, leurs propres films." ISKRA

**La projection sera suivie d'une rencontre  
en présence de Inger Servolin & Jacques Loiseux,  
membres fondateurs de S.L.O.N.**

**mercredi 19 mars, 22:15 / Musée du Cinéma**

**Sochaux - 11 juin 1968**

**du groupe Medvedkine**  
France / 1968 / 16mm / vo.fr. / 20 minutes

11 juin 68. Après 22 jours de grève, la police investit les usines Peugeot à Sochaux : deux morts, cent cinquante blessés. Des témoins racontent.



**La Parcelle**

**de Jacques Loiseux**  
France / 1969 / 16mm / vo.fr. / 20 minutes

En mai 1970, à Avesnac, en Loire-Atlantique, deux syndicats d'exploitants agricoles décident d'engager une action de masse pour pousser un fermier propriétaire à signer un bail de location de terre à un autre fermier qui ne possède pas la surface de référence minimum pour prétendre aux prêts dont il a besoin. C'est le film de cette exemplaire journée, illustrant l'action syndicale en milieu paysan.

**On vous parle de Prague:  
Le deuxième procès  
d'Artur London**

**de Chris. Marker**  
France / 1970 / 16 mm / vo.fr / 30 minutes

Entièrement filmé sur le tournage de *L'aveu*, adaptation cinématographique du livre-témoignage d'Artur London, victime des procès de Prague, ce film montre l'équipe du film au travail. Avec Marker, chacun s'interroge: "doit-on toujours dire la vérité, même si elle apporte de l'eau au moulin de l'adversaire"? Il interviewe techniciens, acteurs (Montand, Signoret), réalisateur (Costa Gavras), scénariste (Jorge Semprun) et Artur London lui-même, dont l'arrivée sur le plateau confronte la réalité et sa reconstitution cinématographique. ISKRA

**La projection sera suivie d'une rencontre  
en présence de Inger Servolin & Jacques Loiseux,  
membres fondateurs de S.L.O.N.**

Entrée Musée du Cinéma: 2 - 1 € (avec la carte annuelle)

À bientôt, j'espère

